

[Voir 103 livres sur le cinéma, romans, études, histoire, sociologie...](#)

Interview de Pierre Bottero Par Par Michaël Espinosa

Dernier ajout : lundi 10 mai 2004

"Pierre Bottero"

La littérature jeunesse d'aujourd'hui est un puits extraordinaire débordant de surprises, surtout dans les domaines de l'imaginaire. Les Editions Rageot, plutôt spécialisées dans les récits assez scolaires de leur collection Cascade, a reçu il y a maintenant trois ans, un manuscrit qui leur a donné l'envie de se lancer dans une aventure fabuleuse : une trilogie de Fantasy ! Et surtout de faire confiance à un auteur qui leur a tapé dans l'œil : Pierre Bottero. Un écrivain dont les textes transpirent la sincérité et l'amour de son histoire et de ses personnages. Un écrivain ayant vécu son aventure jusqu'au plus profond de son âme. Un écrivain qui vous offre aujourd'hui ses rêves d'enfant à travers une quête magnifique : La Quête d'Ewilan.



Une petite présentation ?

Je suis instituteur, marié et père de deux filles, une de dix ans et une de quinze. Je suis né dans les Alpes, issu d'une famille modeste, mais j'ai dû descendre dans le Sud de la France pour des raisons économiques. Rien de plus banal, en somme.

Qu'est-ce qui vous a amené à l'écriture ?

La lecture ! J'ai dévoré énormément de livres dans tous les styles. Puis j'ai pillé la bibliothèque de mes parents, en commençant par des livres dits pour adultes, dont je ne saisisais pas toujours le sens. Puis j'ai découvert la littérature de l'imaginaire avec Le Seigneur des Anneaux de Tolkien. Ce fut énorme ! A un tel point que lors de la sortie du film de Peter Jackson, j'étais presque déçu, jaloux, que le cercle des initiés à ce livre soit ainsi trahi par la facilité des images. On osait offrir ce monument de la littérature à la grande masse. Le pire, c'est que je ne crois pas qu'on le lise vraiment plus aujourd'hui qu'avant.

A partir de là, j'ai absorbé tout ce qui pouvait se faire dans le genre. Aujourd'hui, j'ai une lecture plus éclectique. Pour l'écriture, elle m'est venue assez tardivement. J'ai toujours eu la plume facile mais jamais pour écrire un livre. Et il y a peu de temps, ma fille désirait participer à un concours d'écriture. Elle coïncit devant son écran, alors j'ai pris sa place. Je lui ai dit "Regarde, je t'écris le début d'une histoire. Tu es l'héroïne, l'action se déroule dans ton collège avec une prof un peu hystérique. Voici 2 ou 3 pages, maintenant tu continues." Et j'ai enregistré le fichier sur mon ordinateur.

Ma femme est tombée dessus un jour et a trouvé ça sympa. Elle m'a incité à poursuivre l'histoire. Je l'ai fait, pour m'amuser. Ça lui plaisait, et ça faisait rire ma fille. Peu après, je me suis retrouvé avec suffisamment de feuillets pour que ça ait l'air d'un livre, mais je n'avais aucune ambition de publication. On a tout de même poussé le jeu jusqu'à envoyer le manuscrit à des éditeurs jeunesse. Et quinze jours plus tard, je recevais un coup de fil qui disait "Ca nous plaît, on prend". Ce fut la véritable bascule dans le monde de l'écriture. Ce petit coup de pouce qui m'a fait passer de ce petit livre de départ à la rédaction de La Quête d'Ewilan.

Vous avez écrit d'autres livres dans un genre tout à fait différent chez Castor Poche. Est-ce la même façon de rédiger ces livres et Ewilan ?

Absolument pas. Les autres ouvrages sont publiés dans une collection "La vie en vrai" où des enfants sont mis en scène dans le monde actuel avec des problèmes plus ou moins grave. J'insiste donc sur les sentiments, le ressenti des personnages face à leurs problèmes. Sur Ewilan, il s'agit plus de débrider l'imagination. En écrivant ce livre j'ai eu l'impression d'ouvrir les portes du rêve au petit garçon que j'étais. Mais je ne voulais pas qu'Ewilan soit une "simple" histoire de fantasy, me retrouver dans un moule pré-établi. J'ai donc créé des personnages ancrés dans notre réalité avec un vrai passé et qui basculent dans un monde parallèle où ils vont se découvrir au fur et à mesure de l'histoire.

Avez-vous réfléchi directement Ewilan en une trilogie ?

Tout à fait. J'écrivais de la fantasy, donc je puisais dans mes souvenirs et dans les livres de Tolkien. Je ne pouvais donc concevoir cette aventure autrement qu'en trilogie. C'était naturel. Et quand l'histoire s'est structurée dans ma tête, c'était en une trilogie. Il n'y avait pas le choix !

Vous dites inviter les personnages dans vos livres, qu'ils sont libres de leurs mouvements et qu'ils se créent eux-mêmes au fil des pages. C'est poétique, mais qu'en est-il réellement de la construction de vos personnages ?

Je ne réfléchis pas les personnages tant que ça. Ils arrivent dans une situation de départ. Ils existent d'ailleurs uniquement pour la situation. A cet instant, ils sont à peine consistants. Et ils vont se remplir au fil de l'écriture. Y compris les personnages essentiels. Par exemple, Salim apparaissait dans le premier chapitre et ne servait que comme récepteur de l'histoire de Camille/Ewilan, et c'était tout. Puis il s'est trouvé qu'en l'écrivant, je lui ai donné de l'importance. Une importance grandissant tellement tout au long de l'histoire que Salim est finalement une des pierres angulaires de la quête. Je pense être très honnête quand je dis que les personnages existent et prennent petit à petit une identité que je n'ai pas établie au départ.

Ensuite, je dois écrire en fonction de leur identité évolutive. C'est à mon avis la seule façon de créer des personnages cohérents qui donnent l'impression d'avoir un vécu derrière eux et pas seulement d'être plaqués sur une scène. Je découvre un peu mes personnages au fil de l'aventure, comme les lecteurs.

N'est-ce pas plus difficile de traiter un personnage féminin quand on est un homme ?

Bizarrement non. Au contraire. Je me suis aperçu que dans mes autres livres je prenais aussi des personnages féminins. Ce qui donne l'occasion à mon éditrice, Caroline Westberg, de tenter de me psychanalyser. J'arrive davantage à mettre de la réflexion et de la nuance dans les personnages féminins. Les masculins sont plus brutes. C'est peut-être l'idée que je me fais de la dualité homme/femme. Pour moi, les hommes sont plus "manichéens", avec une caractéristique forte, comme Edwin et son côté guerrier froid et droit.

Vous mélangez avec talent humour, tragique et émotion. Quel est votre secret ?

Cela vient sûrement des autres livres que j'écris, dans lesquels je fouille énormément les personnages. J'ai utilisé cela pour mon histoire de fantasy, afin de lui donner le plus d'épaisseur possible. Pour reparler d'Edwin, c'est un guerrier invincible, presque privé d'âme. Puis au fur et à mesure, au contact d'Ellana, la Marchombre, ou d'Ewilan, son armure se fendille et il révèle des sentiments cachés.

C'est pour moi une évolution logique chez des personnages, comme ça l'est dans la réalité. Mais je ne le prévois pas à l'avance. L'histoire d'amour entre Edwin et Ellana n'était pas prévue du tout. Ce qui me donne l'impression de ne pas toujours maîtriser ce que j'écris.

Y a-t-il des scènes qui vous posent plus de difficultés que d'autres à écrire ?

Pas vraiment. En discutant avec d'autres auteurs, il est clair que nous fonctionnons chacun à notre façon. Il n'y a pas de recette établie. Personnellement, j'ai la chance que l'écriture du premier jet jaillisse assez facilement, sans établir une grille d'écriture en me disant "Bon, cela fait deux scènes d'action, maintenant tirons une larme au lecteur." En fait, j'ouvre mes tripes et je vois ce qui sort.

Cherchez-vous à passer des messages à vos lecteurs, comme ce paragraphe sur la condition féminine dans Ewilan ?

Je ne me vois pas du tout comme un porteur de message quelconque. En revanche, je me jette entièrement dans mon livre. Il est donc inévitable qu'à certains moments, il y ait des choses profondes qui ressortent, des convictions qui se dévoilent, comme sur la condition féminine ou sur le racisme. Mais ce ne sont pas des messages avec une volonté morale. Je tiens à ce que mon livre reste vrai, donc je me retrouve à y injecter mes pensées profondes.

Il vous a fallu deux ans pour écrire Ewilan. Ne vouliez-vous pas à certains moments tout lâcher ?

Sûrement pas ! Du début jusqu'à la fin je n'ai ressenti que du plaisir. Quand je pratique mon métier d'instituteur, métier que j'adore, j'éprouve énormément de plaisir à le faire. Mais parfois je n'ai pas envie d'y aller, c'est stressant, c'est ennuyeux. Tous les profs éprouvent cela. Avec Ewilan, ce fut la première fois que je ne ressentais que du plaisir. Même le travail de réécriture qui fut ardu, fut un bonheur total. Je tiens d'ailleurs à souligner le travail de mes éditeurs, les heures passées avec moi à construire cette trilogie, à la peaufiner. Après qu'ils aient accepté mon manuscrit, j'en ai reçu une analyse de quarante pages. Un vrai boulot d'éditeur ! C'est comme ça que ce projet est arrivé jusqu'au bout.

D'ailleurs, à la fin du dernier livre, vous offrez une ouverture qui pourrait appeler une suite ?

Une suite je ne sais pas. Mais il est vrai qu'à mon premier jet, la méchante mourait à la fin, sous les coups de la mère d'Ewilan. Le geste me paraissait fort et pourtant je me suis dit que la méchante ne pouvait pas mourir comme ça. Si elle disparaissait ainsi, elle perdait sa grandeur machiavélique, son aura de "super méchante". Ce n'était pas forcément pour m'ouvrir une brèche dans une suite. De même pour d'autres aspects comme les Mercenaires du Chaos dont on ne connaît pas la destinée.

Il me semble que dans un monde, on ne sait pas tout. Il reste toujours des histoires à raconter. De plus, c'est extrêmement difficile d'abandonner ses personnages. Ils existent vraiment. Plusieurs fois je me suis demandé ce qu'ils pouvaient faire en dehors de mes livres. Suis-je fou ? (rires) Pour aller plus loin, je pourrais prendre un nouveau personnage comme un jeune Marchombre et me demander ce qu'est sa vie dans ce monde. On peut dire que j'ai le choix des aventures. J'ai la chance d'avoir un monde à disposition, et je peux le faire vivre dans tous les sens. Mais, honnêtement, rien n'est prévu.

D'où vous est venue cette idée du dessin qui est une magie originale dans votre monde ?

Dès le début, j'ai pensé au pas sur le côté pour lancer Camille dans l'Autre Monde. Et puis je me suis dit qu'il était évident que l'héroïne serait une magicienne hors pair. Mais je ne voulais pas qu'elle ait une baguette magique et tout le tremblement à la Harry Potter. J'étais coincé. Et en m'imaginant Ewilan face à un énorme Dragon Rouge qui fonçait sur elle, je l'ai vue le gommer comme sur un logiciel de traitement d'images avec l'outil gomme qui donne des traînées blanches sur l'image modifiée. Donc si elle gommait, elle pouvait dessiner. Et voilà.

N'est-ce pas difficile de gérer plusieurs personnages dans une même scène, sans en léser l'un ou l'autre ?

Extrêmement. C'est pour cela que le nombre devient vite limité. C'est aussi pour cette raison qu'à la fin du second tome, je fais disparaître deux personnages pour que deux autres puissent arriver dans le troisième. Il y a aussi des personnages plus accessoires. Mais je me sens redevable envers ces personnages mis de côté. J'invente donc un truc pour les ramener dans l'action. Plus pour eux que pour le lecteur, en fait.

Maintenant que vous avez fait vos pas dans la fantasy, voulez-vous toucher aux autres domaines de l'imaginaire comme la SF ou le fantastique ?

Dans Le fils des sorcières, j'ai mis quelques pincées de magie. Mais le texte reste très terre à terre, très réel. En fait, l'énergie que m'a demandé Ewilan, l'investissement dans son monde m'ont vidé les batteries. Je pourrais écrire les tomes 4, 5 et 6 d'Ewilan, car le monde est en moi. En revanche, je ne pourrais pas entrer dans un nouvel univers. J'aurais l'impression de me plagier.

Je n'ai pas encore assez de recul par rapport à Ewilan. Je vais donc privilégier de nouvelles pistes d'écriture pour découvrir d'autres choses. Mais il est certain que je reviendrai à la fantasy, et pourquoi pas dans le monde d'Ewilan. Mais pas tout de suite.

Qui a eu l'idée de ce making-of plein d'humour qui se trouve à la fin du tome 3 ?

Pour le lancement de ce projet, Rageot a mis en place un site avec des textes sur la genèse des livres, les projets de dessins pour les couvertures. Pour les textes, on a pas mal déliré. C'était voué uniquement au site. Mais comme il restait des pages dans ce troisième tome, on a décidé d'y placer certains textes du site ou des inédits. Et je crois que c'est assez réussi.

Avez-vous dans les littératures de l'Imaginaire, des auteurs actuels qui vous intéressent ?

Pour moi, le maître est Dan Simmons. Et depuis que j'écris, je me demande comment ce type a pu écrire des trucs aussi aboutis que Hypérior et Endymion. Je n'arrive pas à concevoir ce travail de Titan et d'une qualité incroyable. J'aime beaucoup aussi les femmes de l'Imaginaire, Ann McCaffrey, Tanith Lee, Joan Vinge. Côté homme, il y a Silverberg et Tim Powers.

Ecrivez-vous un jour un livre pour adulte ?

Je ne me suis jamais posé la question. Si je dois me dire que j'écris pour les adultes, je ferais quelque chose de factice. J'écris, simplement.

Pour terminer, quels conseils pourriez-vous donner à un auteur qui voudrait se lancer dans l'écriture ?

Ce qui est essentiel, c'est de rester soi. Il faut éviter de "faire comme". Il faut écrire avec ses tripes, comme on sait le faire. Je crois que les écrits sont appréciés quand on sent le naturel qui se trouve derrière. Il y aura une vraie correspondance entre l'auteur et ses écrits. Je crois, et j'espère, que l'on ne construira jamais une machine à pondre des histoires. Il manquera toujours de l'âme. Alors je dirai "Ecris ce que tu veux écrire, et sois juste."

Propos recueillis par Michaël Espinosa.

[Retour au sommaire](#)